

Portrait

Autor(en): **Hug, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A Viuz-en-Sallaz, village haut-savoyard situé à une vingtaine de kilomètres de Genève, une quarantaine de jeunes apprennent la mécanique automobile à l'Ecole catholique d'apprentissage par l'automobile (ECAUT). Cet établissement, créé il y a cinq ans avec quatre élèves, a la particularité d'être patronné par un comité, composé de retraités des métiers de l'automobile et de la mécanique, qui prodiguent leurs conseils aux futurs professionnels. L'un des créateurs de cette entreprise est un ecclésiastique, le Père Léon Doche, âgé de 87 ans. Il a en même temps réalisé son rêve: transformer un avion Noratlas de l'Armée de l'air française en chapelle. L'avion est devenu l'emblème de l'école!

L'école de la vie

Le Père Doche, également un professeur? «Non, je suis passionné par la mécanique, mais mon rôle ici est plutôt celui de la mouche du coche», dit-il modestement. Cependant, votre empreinte est bien marquée au sein de l'ECAUT? «Mon but... notre but, faut-il préciser, parce que nous participons tous à un travail d'équipe, est avant tout celui de l'école de la vie, raison pour laquelle son nom est bien Ecole d'apprentissage par l'automobile.» Comment se présentent les structures d'enseignement? «Nous avons cinq professeurs, et pour animer les cours, nous avons fait appel à un comité d'une douzaine d'anciens, de retraités. Leur participation et leurs conseils sont essentiels à la bonne marche de l'établissement. Ce sont toujours les plus âgés qui se donnent le plus à notre cause.»

nous enseignons, mais aussi celui de la vie. Un homme peut toujours changer de métier, mais il doit garder la joie dans la vie.» Le Père Doche ajoute: «Ici, nous avons tout pour donner aux élèves l'amour et la joie de vivre.» Ce qu'ils apprennent chez nous doit aussi être utile à leur entourage et doit aller au-delà de leur propre formation.»



L'idée de créer l'ECAUT est venue d'un carrossier et d'un garagiste, il y a une quinzaine d'années, en raison du manque de spécialistes. Si le projet a mis du temps à se concrétiser, l'ECAUT est bien sur ses rails depuis cinq ans et les élèves, qui étaient quatre au départ, sont aujourd'hui une quarantaine. Les responsables de cette surprenante école n'entendent pas augmenter leur nombre au-delà de 50 ou 70. Cette école est-elle spécifiquement religieuse? «Non, précise le Père Doche! Catholiques ou non, les cours sont ouverts à tous.» Quel est l'âge des élèves? «Nos jeunes ont de 14 à 20 ans, notre enseignement est totalement indépendant, et nous faisons subir à nos élèves les examens d'Etat.» Quel est le prix des cours? «Nous sommes obligés de nous autofinancer. Nous demandons 1000 francs français par trimestre. A la fin de leurs études, les élèves reçoivent un certificat d'aptitude professionnel ou BEP.» Combien de temps dure l'enseignement? «Au minimum trois ans, mais deux seulement pour les plus grands, car certains élèves arrivent chez nous le baccalauréat en poche et suivent nos cours pour reprendre l'entreprise paternelle.»

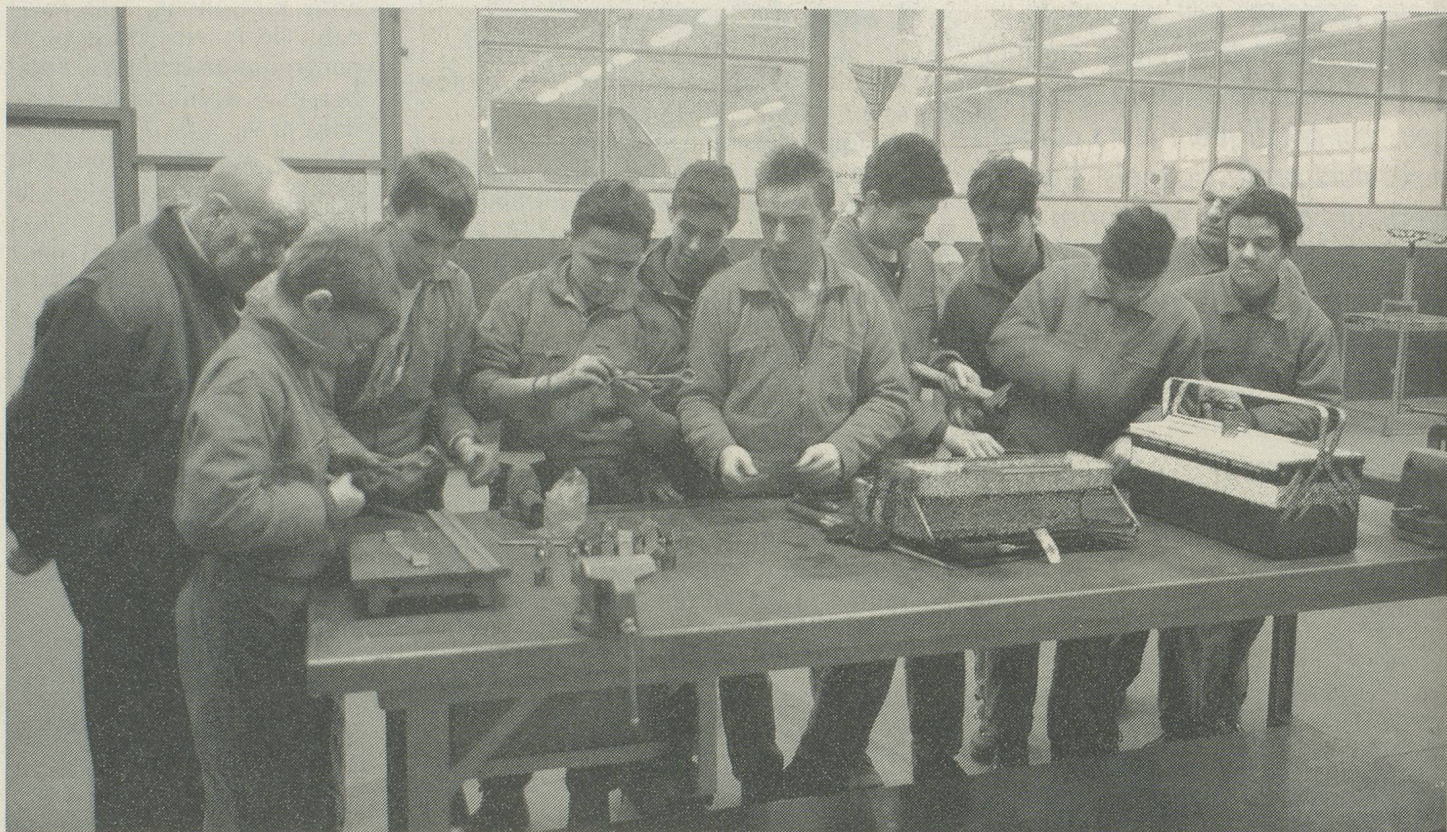
Ancien garagiste de l'agence Peugeot à Annemasse, Pierre Dumas a 73 ans. Aujourd'hui membre du comité de l'école, il se souvient que c'est le Père Doche qui était venu le chercher: «Nous formons une véritable famille. Ce n'est pas seulement l'apprentissage du métier que

Un groupe d'apprentis de l'ECAUT à la sortie des ateliers.



«Nous formons une véritable
famille. Ce n'est pas seule-
ment l'apprentissage
du métier que nous ensei-
gnons, mais aussi celui de
la vie.»

**En plein travail, les apprentis suivent
les conseils d'un aîné.**



L'avion...

Pour le Père Doche, un avion, c'est une automobile qui circule en l'air... un moyen de transport communautaire! Il avait fait son régiment dans l'Armée de l'air et cela fait de nombreuses années qu'il souhaitait créer un sanctuaire dans un avion. Aujourd'hui, c'est chose faite. En collaboration avec le maire de la commune, de quelques anciens de l'Armée de l'air et du Club aéronautique d'Annemasse,

Un sanctuaire bien surprenant. Pendant une trentaine d'années, cet avion était au service de l'Armée de l'air française...





La directrice Anne-Marie Vaudaux aux côtés du Père Léon Doche.

son rêve est devenu une réalité. L'Armée de l'air lui a cédé un ancien Noratlas et l'a acheminé en pièces détachées de Chateaudun jusqu'à Viuz-en-Sallaz, où il a été remonté à côté de l'ECAUT. Avec ses amis, le Père Doche a participé à l'aménagement intérieur. Qu'a apporté l'avion à l'école? «Il fait tout à fait partie de l'école! C'est aussi un point de ralliement dans la région. Depuis cinq ans, il attire des centaines de curieux. Sans doute a-t-il collaboré au lancement de notre entreprise. Dans le fuselage du Noratlas, la chapelle n'est pas très grande et en été, en ouvrant la grande porte arrière, les villageois viennent s'associer au service religieux autour de l'avion.» Il reste encore quelques détails à ajouter dans l'aménagement de ce surprenant sanctuaire: «Là, à l'entrée, nous placerons encore une vierge... ce sera l'hôtesse de l'air!», précise le Père Léon Doche.

Les vieux tacots

Etonnants, les ateliers de l'ECAUT! On n'y apprend pas seulement à réparer des automobiles, mais aussi à restaurer des voitures anciennes. Dernièrement, c'était une splendide Rolls-Royce de 1927, qui a été refaite pour le compte d'un heureux propriétaire genevois après une année de travail. Beaucoup d'anciennes voitures passent par l'ECAUT et tous les métiers y participent, comme par exemple, la sellerie.

La vie de tous les jours à l'ECAUT? Anne-Marie Vaudaux, enseignante de français et directrice, précise: «Nous avons les cours techniques, certes, mais également des espaces «animation de vie» où tous les thèmes sont abordés. C'est l'occasion de suivre plus directement la véritable école de la vie, ce qui est des plus utiles à nos élèves.» Prochainement, les apprentis de l'ECAUT vont restaurer un camion Berliet de 1927.

Pour faire plaisir au Père Doche, qui espère bien l'exposer à côté du Noratlas. Une surprise de plus pour tous ceux qui viendront découvrir les lieux, où les dirigeants de l'école se feront un plaisir de les accueillir. Un but de promenade pour tous les passionnés de la mécanique. Jeunes et moins jeunes.

René Hug
Photos Yves Debraine

«Certains élèves arrivent
chez nous le baccalauréat
en poche et suivent nos
cours pour reprendre
l'entreprise paternelle.»

Pierre Dumas (au fond à gauche) s'entretient avec le Père Léon Doche dans les ateliers de l'ECAUT.

